

Dialogue au musée

Où qu'on soit sur la planète, les collections africaines attirent peu de visiteurs originaires d'Afrique. Et si la façon de présenter ce patrimoine était en cause ?
Une clé : le dialogue musée-visiteurs.

LÉA VILLALBA

Étudiante au doctorat en ethnologie et patrimoine à l'Université Laval depuis 2023, Awa Ndiaye souhaite repenser le musée africain pour en faire un lieu ouvert à des savoirs jusque-là absents. Une nécessité, selon la chercheuse, qui a mis sur pause son rôle de responsable des collections et de la médiation au Musée des civilisations noires de Dakar, au Sénégal. Son objectif : mieux valoriser le patrimoine africain.

Quel est votre sujet de recherche ?

Au fil de mes lectures et de mon travail au Musée des civilisations noires, j'ai constaté que beaucoup de chercheurs et de muséologues africains dénonçaient le fait que les populations locales ne fréquentent pas leurs propres musées. Et si nous, Africains, n'allons pas dans nos musées, il y a un problème. Je cherche donc à savoir comment repenser le musée africain pour que les communautés locales et les citoyens de la diaspora puissent se l'approprier. Comment répondre aux aspirations des Africains, et ce, partout dans le monde ?

Quelle serait votre définition idéale du mot « musée » ?

Pour moi, c'est un lieu de rencontre où nous venons certes pour nous ressourcer, mais aussi pour apporter quelque chose. Nous ne sommes pas là pour être de simples consommateurs, nous avons un mot à dire. Quand on expose un masque ou un objet de ma communauté, je dois trouver les bonnes informations à son sujet. Sinon, c'est à moi comme visiteuse de contacter la direction pour apporter ma contribution et faire avancer le musée.

Les autres domaines liés à la muséologie, tels que la conservation-restauration, la médiation et la recherche, devraient également s'ouvrir à l'implication du public.

Pourquoi avoir choisi d'étudier l'ethnologie et le patrimoine ici, au Québec ?

Entre autres raisons : l'Université Laval, mon directeur de thèse — le professeur Jean-François Gauvin — et la possibilité de faire partie de divers regroupements québécois de chercheurs. Sans compter que cela complète bien mon parcours puisque j'ai étudié au Sénégal pour ma licence et en Égypte pour mon *master*. Je me suis dit : « Pourquoi pas

l'Amérique du Nord ? » De plus, le Québec et sa réalité francophone m'ont attirée.

Qu'est-ce qui compose le patrimoine sénégalais ?

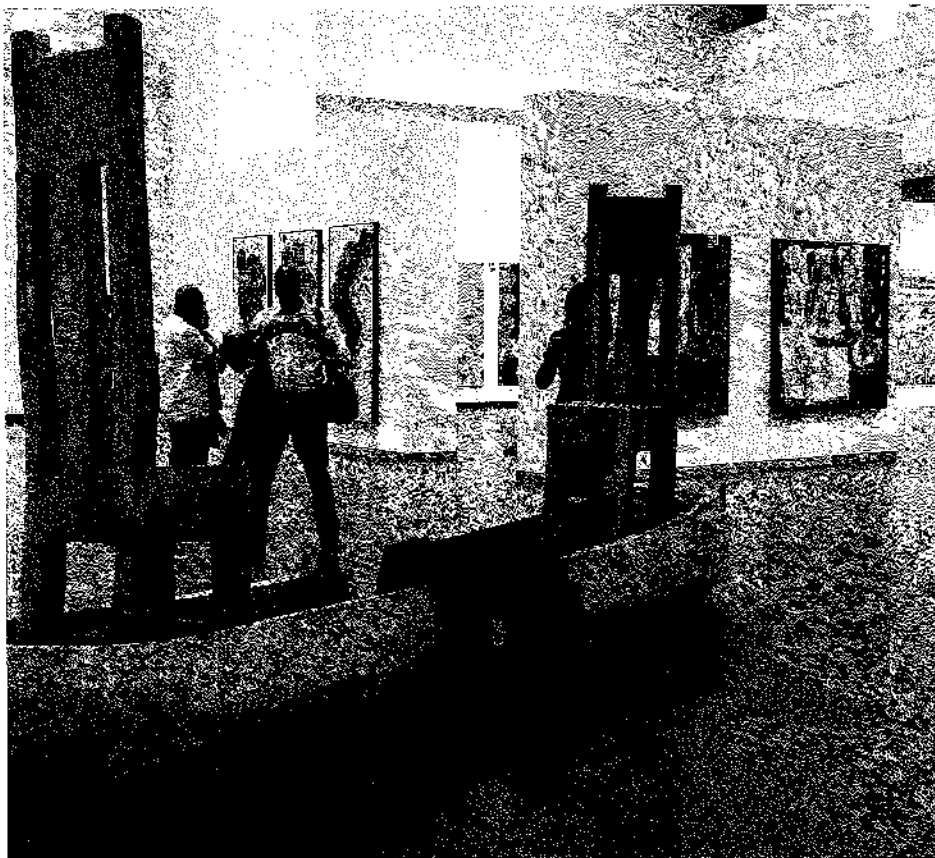
Il y a de tout, ce qui le rend unique ! Dans chacune des 14 régions du Sénégal, on trouve des éléments classés au patrimoine national ou mondial, choisis avec l'implication des communautés elles-mêmes. Il y a des villes historiques, une archéologie très intéressante, un patrimoine riche et varié.

Avez-vous observé des similitudes entre les patrimoines sénégalais et québécois ?

Je n'ai pas encore visité beaucoup de musées ici. Par contre, j'ai été surprise que le musée de la Civilisation, à Québec, montre ce qui se passe ailleurs, notamment en Afrique. Dans le cadre de ma thèse, j'envisage de comparer ce musée et celui de Dakar malgré leur différence de vocation. Je souhaite aussi visiter des musées autochtones et voir s'il y a le même manque de fréquentation par les communautés locales. Ou si, au contraire, ces musées ont

« Je cherche donc à savoir comment repenser le musée africain pour que les communautés locales et les citoyens de la diaspora puissent se l'approprier. »

— Awa Ndiaye



Vue du Musée des civilisations noires de Dakar, au Sénégal. Membre de l'équipe de ce musée, Awa Ndiaye place la valorisation du patrimoine africain au cœur de ses réflexions.

Source : Imago

trouvé de bonnes pratiques pour créer un dialogue.

Jugez-vous important d'établir des ponts entre les patrimoines de différentes cultures ?

Oui ! Au Musée des civilisations noires, je pense que nous avons réussi cela, du moins en partie. Par exemple, nous avons déjà élaboré une exposition sur le « dialogue des masques ». L'idée était de présenter des masques de différentes régions, Afrique, Europe, Amériques, Asie... Ils disent souvent

la même chose de manière différente. Ça nous a permis de montrer l'unité dans la diversité, d'établir un réel dialogue entre les cultures au fil de l'exposition, ceci en collaborant avec de multiples musées d'un peu partout dans le monde. On a créé une ouverture pour faire avancer le patrimoine mondial.

Comment pourrions-nous mieux respecter le patrimoine et le mettre en valeur ?

S'asseoir avec la population locale constitue, selon moi, l'une des clés du suc-



Awa Ndiaye est étudiante au doctorat en ethnologie et patrimoine à l'Université Laval. Elle souhaite repenser la relation entre les musées et leurs visiteurs.

Photo : Alexandra Perron, Université Laval

cess. On ne peut pas parler de valorisation, d'UNESCO, de patrimoine matériel et immatériel sans y associer les communautés qui sont les premières détentrices de ces savoirs et de ces histoires, et donc du patrimoine. Mais il y a encore beaucoup de chemin à faire. ♦

Léa Villalba est journaliste indépendante.